

Mon vieux Barillet,

⊗ Je ne suis laissé surprendre par ta lettre. Depuis trois jours, je voulais t'écrire. Un temps plusieurs m'assombrissait les idées. Ne voulant pas te pénétrer de ma mélancolie, je me contentais. J'ai eu tort, une fois de plus. Je pensais à toi. Ne sois pas sceptique. Cela ne convient que fort peu à ton rôle de caporal infirmier. Au contraire, tu te dois d'être anti-sceptique...

Ton rhume persiste. Le mien est guéri. Malheureusement, je ne suis pas encore au bout de mes peines. Il y a peu, au cours d'alternatives d'avance et de recul, je me suis endommagé le ligament préputial. De l'herpès s'est déclaré à la base du gland. Ce n'est pas la première fois que ces <sup>accidents</sup> malencontreux précèdent ma noble verge. J'en suis tout maussade et malcontent, vu qu'il ne faut lui accorder un repos qui déplaît fort à sa plénitude testiculaire. Vraiment, je n'ai pas de chance...

~~Ne t'emballes pas. On ne me doit rien. Le "Stop"~~  
n'est qu'un présent gracieux. On a accoutume de dire que  
MANIOC.org  
Bibliothèque municipale de Bordeaux

les petits casteurs entretiensent. <sup>l'angst</sup> J'ai voulu te prouver<sup>2</sup> la  
vérité de ce dicton. D'ailleurs, si ta pituite réclame  
d'autres globules, tu n'as qu'à me le faire savoir. Je t'en  
expédierai des kilos, maître!

Il faut me pardonner. "Batonala le Mokoundji"  
n'a abouti on ne peut plus. J'essaie de me délasser à  
la gangue qui me scelle. Il n'y a rien à faire. Je succombe.  
Et je suis heureux de succomber. Je te l'avoue sans honte,  
ne serait-ce que parce qu'il m'est incapable de rongir.  
Et pour cause...

À Bordeaux, il n'y a pas grand chose de neuf.  
des "embusqués" foirent dans leurs grimants. C'est fini, les  
ministres de la guerre testiculimollistes. Gallieni est là. P.  
va Bardot, serongriengrien. Il y a d'autres que toi qui,  
sans pen, connaîtront la doneur des cagnas, la vermine des  
puiciers et les pures délices du pinard, autrement appelé  
aramon. À leur tour, ils deviendront pépères et malabars. Et  
moult femmes, jusqu'ici sous tutelle de mari, seront à ce  
point folles de leur corps qu'il se peut faire que je les aïderai

centroisement à éteindre le feu qui les brûle en secret,<sup>3</sup>  
j'ai dû engueuler Pujolle pour une affaire de manus-  
crits. Je n'ai apporté nulle retenue dans l'expression de mon  
ire, qui fut longue et tourmentée. Bertin habite 20 Avenue des  
Mousses, à Mont-de-Marsan. Il est professeur au lycée de  
cette ville. H. A. Lafon, vient de se marier. Sa femme est  
charmante. Ils content, autrement que toi, leur lune de miel  
24 Boulevard Saint Germain, à Paris. Le père d'André Lafon  
s'est noyé dans la giroude, à Blaye. Le désespoir qu'il avait  
de la mort de son fils le possédait toujours. Tu vois que,  
si l'esprit est faible, le christianisme ne vaut pas plus que  
les autres philosophies en tant que direction morale. C'est  
l'esprit seul qui a de la valeur, c'est sa flamme qui anime  
tout. Sa force est secrète. Elle se manifeste au moment qu'on  
s'y attendait le moins... Rémy de Gourmont est mort. Son  
œuvre est aussi innombrable que celle de Rouquet. Je crois  
qu'elle disparaîtra avec lui. Cette guerre va étouffer sous elle  
toute une littérature qui trouvait délicat à l'extrême de  
se regarder mourir de consommation. Ne t'y trompe pas. Elle

4  
fut nécessaire, cette littérature. Romantisme, panassianisme,  
symbolisme ne sont que les noms différents qui signifient une  
même recherche. On ne sait comment atteindre la vérité. On  
s'efforce vers elle, quand même. Et ce qui rend temporaires et  
labiles toutes ces méthodes et toutes ces écoles, c'est qu'un jour  
elles reconnaissent que la vérité est toujours plus lointaine,  
qu'elles croyaient avoir atteinte... Ce sont là des théories. Elles  
me deviennent de plus en plus chères à mesure que je prends <sup>de l'âge.</sup>  
Mais elles demandent à être développées à perte de vue. Le  
temps ne manque, aussi les ouvrages sur lesquels je voudrais  
m'appuyer. Ce serait comme une immense histoire expé-  
rimentale de la littérature française. On ne l'a jamais étu-  
diée sans cet angle là...

dés d'argines a été blessé. J'ai vu Doussy, à Bordeaux,  
entre deux trains. Il regagnait sa formation sanitaire, située  
aux alentours de Beauvais. Et comme nouvelles sensationnelles,  
je crois ne plus en avoir d'autres à te raconter...

Il y a deux semaines, je suis allé déjeuner chez damb-  
inet. ~~Il y avait aussi...~~  
~~Il y avait aussi...~~  
~~Il y avait aussi...~~

5

~~Je ne voyantais, c'est le cas de le dire, en long,~~  
~~en large, et en profondeur.~~

Mais oui, mais oui. Ma santé s'améliore. J'engr-  
aisse. Par-ci, par-là, quelques petites poussées paludéennes, soit  
sans forme rhumatismale, soit sous forme fébrile, et c'est  
tout. Que diable! Il faut souffrir pour être Belle. Il n'y  
a guère que les yeux qui me turlepinent. Je vais aller les  
mettre à un homme de l'art. J'écris l'art et non l'ard.

Il plant, il vente, il tome. C'est un vrai temps  
de Bordeaux. Je ne sors plus que pour aller copuler. Encore  
ne puis-je éviter autant qu'il me le faudrait. Plus haut,  
je t'ai dit pourquoi.

N'oublie pas de dire à ta famille que j'ai  
repris nos relations interrompues. Je ne voudrais pas ~~pas~~

son Blâme.

N<sup>o</sup> 3316 (16)

6

Et sur ce, usant de ce même cynisme dont tu as fait  
montre à mon égard, je te tends une main cordiale et, te  
tournant le dos, je m'éloigne d'un pas délibéré. Voilà qui  
t'en donnera une tranchée. Or la tranchée altère. Tu sais,  
maintenant, ce qu'il te reste à faire. Bais. A la revoyure.  
Et tibi.

ⓐ A. Maran.

---



[REDACTED]

[REDACTED]